

CARNET D'INSPIRATIONS



POÉTIQUE
&
POLITIQUE



ÉDITO



Les textes et illustrations de ce troisième carnet d'inspiration touchent à la démocratie. Transportés soigneusement dans des valises, ils ont été posés sur la table lors de notre escale politique et poétique par Monique, Jeni, Marion, François, Laura, Fabrice, David, Véronique, Jérôme, Fabien, Bart, Paul et Lucile lors de notre escale politique et poétique de l'été 2025... Ils ont été choisis parce qu'ils nous bousculent, nous éclairent, nous confortent. Parce qu'ils charrient notre histoire commune, nous rapprochent de terres lointaines, et se révèlent dans le miroir « d'ici et maintenant ».

Nous avons été touché-es par ces mots et ces images qui crient haut et fort les inégalités politiques, qui jouent avec les assignations et les représentations dominantes, qui portent l'histoire de luttes sociales, qui font résonner la joie face aux crispations autoritaires et anti-démocratiques. Certains nous enjoignent à l'analyse, d'autres à la créativité, d'autres encore à cultiver la douceur et la nuance des situations complexes.

Fruit d'une collecte plurielle, selon les sensibilités de chacune, ces inspirations poétiques et politiques se relient au projet d'AequitaZ, à son horizon de justice sociale et environnementale et à son engagement pour permettre à chacun-e de prendre sa place en démocratie.

Puisse ce carnet faire également écho à vos troubles, à vos aspirations et à vos luttes. Faites-en bel usage, et racontez-nous les chemins qu'il vous a fait emprunter.

Bonne lecture,

Aequitaz, Décembre 2025

ENTRE LUCIDITÉ ET ESPOIR, PRENDRE SA PLACE EN DÉMOCRATIE

Ce texte est une version allégée d'une note réflexive produite fin 2025 à partir de nos actions d'interpellation démocratique. La note intégrale est consultable sur notre site aequitaz.org

La démocratie comme horizon désirable, comme construction imparfaite, comme projet en perpétuelle évolution, au cœur des luttes et des tensions qui traversent notre société, évidemment. Comment attraper l'enjeu démocratique dans la période que nous traversons quand on se nomme AequitaZ, que l'on a la justice sociale chevillée au corps, l'hospitalité et la poésie comme point d'appui pour faire face aux injustices et à la violence du monde ?

Avec les collectifs, nous commençons souvent par poser la question des présentes et des absentes dans les arènes politiques parce que ce sont les inégalités politiques qui fondent l'inégalité d'accès au pouvoir d'une part de la population, la part la plus pauvre, la plus discriminée, les deux allant souvent de pair. Nous vivons aussi la démocratie comme une fin en soi, comme un art de la délibération et de la confrontation entre membres d'une communauté aux intérêts divergents, aujourd'hui sous la menace de nombreuses crispations autoritaires.

CRÉER DU COLLECTIF POUR ENTRER DANS L'ARÈNE

Malgré la trajectoire historique de luttes pour les droits et les libertés, une part importante de la population du pays reste exclue des espaces démocratiques (les étrangers non européens, les jeunes et les classes populaires), et cela notamment du fait d'effets systémiques d'éviction par les classes dominantes comme le démontre le collectif *Démocratiser la politique* dans son rapport publié en septembre 2025 *Tous les mêmes*.

Au sein du collectif des *Lucioles*, « *on ne s'interdit rien* », nous dit H. « *[Ici] j'ai trouvé une place de citoyen* », raconte V. Pour Aequitaz, la démocratie ne s'arrête pas aux échéances électorales et il existe d'autres arènes politiques à investir au long cours, pour faire vivre un rapport de force plus favorable aux classes populaires. L'idée est que chacun·e peut venir participer à des groupes citoyens sans se conformer, ni dans le langage, ni dans les idées, pour affirmer ce qui est bon pour soi et ce qui nous semblerait bon pour l'ensemble de la société. Ainsi, on relie le « je » au « nous » pour ensuite d'aller vers une affirmation plus forte des espaces politiques où les intérêts peuvent se confronter.

Pour nous, faire démocratie, c'est d'abord accueillir l'autre, sans condescendance, avec écoute. C'est ensuite fabriquer une cause commune, qui permettra, par la force du collectif, d'affirmer des voix moins audibles que celles des catégories mieux représentées dans la société.

GAGNER DU POUVOIR QUAND ON EST AUX MARGES, DE LA RUE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Bien que les dispositifs participatifs se soient multipliés et diversifiés ces dernières décennies, leur impact réel sur la fabrication des politiques publiques reste limité sur les questions de pauvreté.

Faire apparaître des sujets absents de l'agenda des politiques publiques est l'un des enjeux pour AequitaZ. Nous cherchons aussi à transformer les politiques publiques existantes quand elles abîment les conditions de vie et de dignité des gens. Avec le collectif *Il faut bien que jeunesse se fâche*, il nous faut faire entendre l'importance de garantir un revenu aux jeunes dès 18 ans alors que c'est un sujet cruellement absent du débat public.

Cette aventure – de la rue à l'Assemblée, des gens vers les puissants, de la société civile vers les décideurs – peut tout à la fois susciter écoute attentive, mépris, déni, violence. Espoir et désillusion en somme. Mais suscite-t-elle le changement? ... Encore trop rarement. C'est une épreuve où il faut à la fois se démarquer pour être visible et se conformer pour être admis. Alors oui, pour faire démocratie, il en va de la représentation de toutes et tous, de la compréhension de ce qui se vit tout en bas de l'échelle sociale. Mais pour se faire, l'énergie à déployer pour y parvenir nous semble un signe inquiétant de recul démocratique.

FAIRE CAUSE COMMUNE, JUSQU'AU RISQUE DE « VENTRILOQUER » (CF. P. 31)

La vitalité démocratique s'amenuise lorsque le dialogue entre le peuple et ses représentant se fait principalement via des dirigeants associatifs sans que les personnes concernées par des injustices sociales soient à la table. Encore faut-il, quand elles y sont que leur place et leur rôle soient justes. Quand un collectif de personnes concernées interpelle une institution, on prépare des deux côtés pour que la rencontre puisse avoir lieu dans de « bonnes conditions ». On sait le courage qu'il faut pour oser se parler d'une rive à l'autre de la société. Rien n'est simple dans ces espaces où les violences institutionnelles et les rapports de domination que l'on veut justement dénoncer sont susceptibles de se reproduire. Pour faire démocratie, il faut du dialogue mais dans des conditions négociées et justes. Y accueillir les personnes concernées permet d'avoir une vision plus complète du problème politique pointé et des solutions possibles. Mais cette alliance ne doit pas affaiblir un rapport de force déjà déséquilibré.

NE PAS ÉVITER LES CONFLITS, SANS ABANDONNER LA DOUCEUR

Dans un contexte d'austérité des politiques publiques et de reculs des libertés associatives, de plus en plus d'acteurs de la société civile ne peuvent plus user de leur pouvoir de contestation sans prendre le risque de perdre leur capacité de financement.

À AequitaZ, nous sommes convaincus que la démocratie n'a jamais été là pour rassurer. Elle nous impose d'avoir « *le courage de la vérité* »¹, de parfois nous fâcher, d'assumer le désaccord et d'affronter les conflits qui traversent la société.

Il y a en France des endroits où le dialogue et la conflictualité démocratique sont toujours possibles et où nous nous devons d'assumer « *la lutte ouverte et décomplexée* »² dont parle Catherine Dorion, comme une chance démocratique.

Ailleurs, dans les villes et les villages où le mépris et la violence ont remplacé le dialogue démocratique, il est parfois nécessaire de regarder au-delà de ce gâchis, pour ne pas trop s'abîmer. Il nous faut faire un pas de côté, renoncer à convaincre, pour l'instant. Le courage de la vérité, c'est oser regarder en face que « *nous sommes en train de céder notre temps et notre vie comme du vent, de les céder à des gens qui ne nous aiment pas et qui en sont à dresser des murs entre nos existences ordinaires* », et que cela n'en vaut pas la peine.

Si le monde se durcit chaque jour un peu plus, ce qu'il nous faut à tout prix préserver, c'est la douceur de nos liens, la beauté de nos actions créatives, le désir de faire naître des îlots d'hospitalité et des oasis de résistances.

« Parce qu'on peut danser sur un terrain accidenté,
et que rêver sur les décombres on l'a toujours fait. »

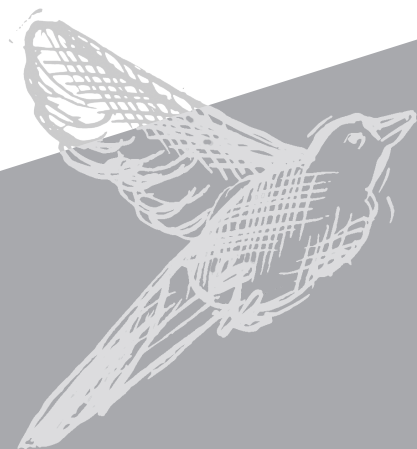
Travailler la violence, Corrine Morel Darleux,
non édité 2024



1 Michel Foucault, *Le courage de la vérité*, cours au Collège de France, 1984.

2 Catherine Dorion, *Les luttes fécondes*, Édition Binge Audio, 2024.

FAIRE HUMANITÉ



L'4MOUR

Medine

2024

[...]

La violence a plusieurs visages: celle d'un flingue ou celle d'une cravate

Frère, faut qu'on tempère

Tourner l'dos à l'ouragan ne nous sauvera pas d'la tempête

Tant qu'on n'videra pas nos placards de nos squelettes

Tant qu'au lieu d'mener des enquêtes, on partira mener des quêtes

J'prendrai pas d'pincettes, encore moins d'pense-bête

On n'guérit pas du tieks, même sous opération place nette

Tant qu'on n'renversera pas la pyramide

Tant qu'on n'regarde la banlieue que par la lucarne d'Évry

Tant qu'ils enjamberont les corps avec des dossiers sous le bras

Tant qu'on aura des nœuds au ventre quand on voit l'origine du coupable

Tant qu'on étalera le casier d'un cadavre encore chaud

Tant qu'on n'arrêtera pas d'voir comme un spectacle les talkshows

Tant qu'y aura des mères qui ferment le couvercle du cercueil

Tant qu'y aura des pères en deuil qui perdent un œil, dans les immeubles

À cause d'un "tir erreur" d'un bon tireur sur un ancien tireilleur

En militaire devenu ferrailleur, devenu d'la chair à bâilleur

Tant qu'ils s'en prendront aux raisonneurs avant de s'en prendre au raisonnement

On n'ouvre pas la porte du vivre-ensemble avec une clé d'étranglement

On n'est pas l'pays des Lumières avec un taser électrique
Et, casser du fonctionnaire, eh bah, ça n'a rien d'érectile
On perd le nord, on perd le fil, on crée pas d'lien, on racialise
On s'voit plus qu'en noir et blanc, comme dans le film de Kassovitz

On nage en pleine cassocerie, comment expliquer aux kids
Que la Pat' Patrouille dans la vraie vie tire sur la carrosserie ?
C'est l'histoire d'une société qui chute à l'horizontale
L'important, c'est l'parachute, quel que soit l'atterrissage
J'ai mis la culture de la rue dans la France et son paquetage
Car, pour pouvoir former la Lune, faut qu'tous les quartiers se rejoignent

On chanterait presque "La Marseillaise" avec Jul, avec IAM
Le bruit des kops de supporters, ça étouffe toutes les Kalash'
On aime la Garde républicaine quand elle chante avec Aya
On hait les gardiens de la paix quand ils shootent les Kanaks
Quand ils compressent les thorax de Cédric et d'Adama
Que, sans les images des Dashcams, on n'saurait rien des causes du drame

Alors on s'fout de leur morale, des humanistes à deux balles
On s'aimera jusqu'à c'que la prochaine polémique nous sépare
Faut qu'on brise le narratif, que tout l'monde retrouve ses esprits

Que, quand la presse déshumanise, c'est l'espèce qu'elle déshumanise

Et que le chef de police est sûrement un chef de famille

Et que le p'tit dans la street n'a sûrement pas choisi d'y vivre

Qu'oublier un crime est un crime, de Beltrame à Oussekiné

On va tous finir par se kill, alors j'ai plus qu'une chose à dire
L'4mour



PLEIN LE DOS

365 gilets jaunes, Collectif Plein le Dos

2019

Les mots qui ornent les dos sortent des tripes. Leur sincérité frappe, une sincérité qui n'existait plus. Sur les gilets, on affirme que sa vie est politique, qu'on veut reprendre ses affaires en main et qu'on est nombreux. Pas question de se laisser embrigader dans l'idéologie, dans l'électoratisme, ni même de tomber dans le piège de la personnification forcément exigée par les médias. La mosaïque de gilets dessine les contours d'un doigt d'honneur adressé aux puissants. Une culture populaire, fière et fraternelle, s'affirme face à l'exploitation ordinaire. Riches d'un humour amer et cinglant, les gilets répondent au cynisme de l'époque comme on rit face aux ténèbres qui avancent.





SORTIR DE L'ÂÎME

Seyhmus Dagtekin

2018

Le pouvoir n'accepte pas l'égalité. Allez dire à ceux qui se considèrent comme les maîtres que vous êtes leur égal ! Ils ne vous riront même pas au nez, ils ne vous verront même pas. Ils n'ont aucune envie qu'on ternisse leur éclat. Ils ont horreur qu'on les égale. C'est une autre logique. Le pouvoir a besoin d'exister par ses temples et bâtisses. Il a besoin d'esclaves et d'adorateurs. Il veut être servi et adulé. Le sommet de la pyramide ne tolère qu'une seule pierre, et le pouvoir et ses détenteurs veulent être cette pierre-là, la pierre, l'unique, le sommet. Et ne sauraient accepter que chacun se voit capable de devenir sommet, ou encore que les pierres s'éparpillent et qu'il n'y ait plus de pyramides. Que chaque pierre se déclare pyramide, se déclare monde. Le pouvoir et les puissants ne veulent pas se perdre parmi la multitude des pierres. Ils veulent trôner sur elles, seul. Ou bien tenir les pierres entre leurs mains pour qu'elles ne s'animent que selon leur volonté et leurs intérêts. La poésie, la création, c'est insuffler cette énergie aux pierres que nous sommes. Chaque pierre peut se donner les moyens d'être pyramide, devenir un univers à elle seule. Ce n'est pas en se plaçant au-dessus des autres qu'elle existe, ni en les écrasant. Mais en étant à côté des autres. Dans le voisinage des autres.



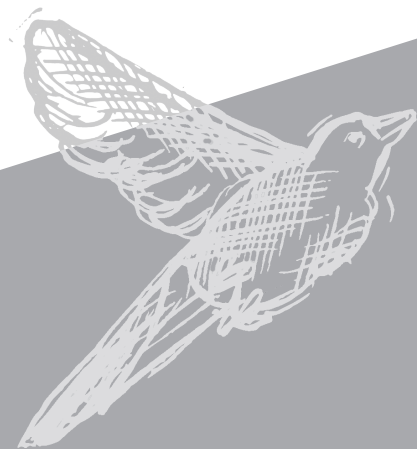
HOPEPUNK : POUR UNE BIENVEILLANCE RADICALE

Guillaume Ouellet

2025

Rien de plus radical que de continuer à prendre soin des autres quand tout pousse au repli. Rien de plus quichottesque que de croire que nous avons encore prise sur le réel. Ce monde ne se réenchante pas tout seul : il faut des voix, des gestes, des actes de rupture douce, mais empreints d'une détermination radicale. Il nous faut plus de Sylvain Picard, de Bell Hooks et de Rowland, plus d'artistes et de féministes, plus d'alliées et de rêveur-ses. La bienveillance radicale n'est pas une utopie, c'est une stratégie, une manière concrète de lutter contre le désenchantement du monde en maintenant du lien social. La Révolution à feu doux est en marche, « flamboyons ensemble ».

REGARDER LA VÉRITÉ EN FACE



LES LUTTES FÉCONDES

Catherine Dorion

2024

Ailleurs

Puisque le système refuse de laisser émerger le désir, ce dernier s'en détourne, cherche d'autres voies de sortie, creuse ses tunnels souterrains.

Que dira le conjoint si je lui parle de mes désirs extraconjugaux? Coucher avec d'autres personnes, c'est risquer de tomber amoureux, c'est risquer de réduire le couple existant à une structure qui n'a plus de sens. Donc, si on veut s'assurer que le couple tiendra, qu'il sera solide, qu'il [...]

Aaaaaahrrrgf.

L'amour n'est pas là pour rassurer. L'amour met en danger. Une lutte féconde, oui. Sinon, c'est une paix inféconde, oui. Sinon, c'est une paix obligée qui tient par la contrainte. Et l'amertume se crée des niches. Je me force à souper avec toi, alors que je n'en ai pas envie, parce que sinon, tu te sentiras rejeté, tu me le reprocheras, etc. Au fond de moi, pendant qu'on mange, je commence imperceptiblement à te haïr.

La démocratie n'est pas là pour rassurer. Elle a été imaginée pour que notre vie commune puisse devenir un espace de luttes ouvertes et décomplexées, un espace de sincérité. Elle n'a rien à voir avec ces injonctions d'ordre et ces promesses de stabilité, avec ces mensonges que nous répétons en masse pour oublier que nous sommes en train de céder notre temps et notre vie

comme du vent, de les céder à des gens qui ne nous aiment pas et qui en sont à dresser des murs entre nos existences ordinaires et leurs bateaux clinquants ?

Et puisque nous n'osons pas poser de gestes de ruptures, la relation devient rance. Comme une tribu de punaises, l'amertume envahit l'appartement. Avec, en prime, une agressivité sourde qui ne se souvient plus de son objet, qui se jette à tout moment sur le moindre prétexte.

Je pense que l'amour ne survit que lorsqu'il sait qu'il a le droit d'aller et venir sans que personne se pète la tête sur les murs.

Et que pour avoir une chance de s'étendre sur nos corps pour panser toute la vie d'un souffle, comme on aime qu'il le fasse, il doit être libre. Dès que les contours de l'organisation se dessinent, s'épaississent et, finalement, l'entravent, il va voir ailleurs s'il y est. Et il est.



MATIN BRUN

Franck Pavloff

1998

Ce matin, Radio brune a confirmé la nouvelle. Charlie fait sûrement partie des cinq cents personnes qui ont été arrêtées. Ce n'est pas parce qu'on aurait acheté récemment un animal brun qu'on aurait changé de mentalité, ils ont dit.

« Avoir eu un chien ou un chat non conforme, à quelque époque que ce soit, est un délit. » Le speaker a même ajouté : « Insulte à l'État national. »

Et j'ai bien noté la suite. Même si on n'a pas eu personnellement un chien ou un chat non conforme, mais que quelqu'un de sa famille, un père, un frère, une cousine par exemple, en a possédé un, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, on risque soi-même de graves ennuis.

Je ne sais pas où ils ont amené Charlie. Là, ils exagèrent. C'est de la folie.

Et moi qui me croyais tranquille pour un bout de temps avec mon chat brun.

Bien sûr, s'ils cherchent avant, ils n'ont pas fini d'en arrêter, des proprios de chats et de chiens.

Je n'ai pas dormi de la nuit. J'aurais dû me méfier des Bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. Après tout, il était à moi mon chat, comme son chien pour Charlie, on aurait du dire non. Résister davantage, mais comment ? Ça va si vite, il y a le boulot, les soucis de tous les jours. Les autres aussi baissent les bras pour être un peu tranquilles, non ?

On frappe à la porte. Si tôt le matin, ça n'arrive jamais. J'ai peur. Le jour n'est pas levé, il fait encore brun dehors. Mais arrêtez de taper si fort, j'arrive.



ON S'EST BATTU-ES POUR LES GAGNER HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DES DROITS EN FRANCE

Mathilde Larrère

2024

«La retraite! / À soixante ans! / On s'est battu-es pour la gagner / On se battra pour la garder!». Ce slogan du printemps 2023 où se levait un mouvement massif contre la contre-réforme du gouvernement Borne, je me rappelais l'avoir déjà crié pour le droit à l'IVG, pour le droit au chômage, pour la liberté d'expression. C'est peut-être de là que m'est venue l'envie d'écrire ce livre.

À moins que ce ne soient les différents collectifs de travail, professeur.es d'une école primaire ici, soignant-es d'un Ehpad là, posant en ce même printemps 2023 autour d'une pancarte portant la phrase de Bourdieu: «L'histoire sociale enseigne qu'il n'y a pas de politique sociale sans un mouvement social capable de l'imposer». C'est donc au cœur d'un mouvement social pour nos droits à la retraite, exceptionnel par sa durée, son opiniâtreté, son soutien dans l'opinion publique, exceptionnel aussi par la place accordée aux travailleuses, aux femmes, exceptionnel enfin par le mépris qui lui opposait le pouvoir, le recours à la répression policière, le déni démocratique, de la litanie des 49.3, que j'ai ressenti le besoin de rassembler en un ouvrage l'histoire des luttes pour nos droits.

Peut-être est-ce aussi parce que je suis excédée de voir énumérés ces droits seulement assortis de la date d'une loi et du nom du ministre ou du président qui l'a portée, signée;

marre d'entendre que De Gaulle aurait « donné le droit de vote aux femmes », que Pierre Waldeck-Rousseau aurait offert celui de se syndiquer après que Napoléon III aurait « reconnu le droit de grève ». Si Alexandre Ledru-Rollin était favorable au droit de vote pour tous (mais pas pour toutes, non[...]) et Simone Veil au droit à l'IVG, on ne saurait réduire ces conquêtes à leurs seules personnes. Colère de voir ainsi effacés les mois, les années, les décennies de lutte acharnées, inventives, déterminées pour arracher ces droits, parfois les exercer avant même qu'ils ne soient proclamés. Non, les lois, les droits, ne tombent pas tout rôtis des ministères. Derrière les droits, il y a des foules de femmes et d'hommes.



LE LAIT DE L'ORANGER

Gisèle Halimi

1988

En 1971, je signai le manifeste des 343 pour l'avortement aux côtés de femmes célèbres, symboles pour le monde de la beauté, de l'intelligence, de la culture française. Catherine Deneuve, Delphine Seyrig, Françoise Fabian, comme Marguerite Duras, Françoise Sagan et naturellement Simone de Beauvoir, n'hésitèrent pas à descendre dans l'arène pour la cause des femmes. Nous dénoncions le scandale de l'avortement clandestin, le scandale de la répression de classe, le scandale du silence. Simone de Beauvoir m'avait dit allons droit au fait, comme à son habitude: « Gisèle, vous ne pouvez pas signer comme avocate. Mais tacher de nous récolter des noms autour de vous. »

Cette bataille méritait bien de se mener sur plusieurs fronts: changer la loi, s'expliquer devant l'ordre, en cas de poursuite. La peine de suspension ou de radiation me semblait à ce moment, de la logique de notre histoire de femmes. Je signai, je crois, en avocate solitaire.

Au procès de Bobigny, je décidai de tout dire de l'action des femmes et de ma propre expérience. Je commençai par un aveu-provocation: j'ai avorté, j'ai commis ce délit.

Le Président veut m'interrompre. Il fait un geste de la main. Les femmes entassées dans la salle, bondée, applaudissent.

« Silence à la moindre manifestation. Je fais évacuer » tonne le Président.

Ce procès n'a ses chances de changer la loi que s'il est public. Les féministes le savent, le silence retombe aussitôt.

Je continue ma plaidoirie. À son terme, éclatent des slogans, des applaudissements. Le Président tente de les endiguer: « Silence! Silence! » menace-t-il en frappant fort de son marteau sur la table.

De toute manière, nous avons gagné, nous commençons notre longue marche.

Après le jugement, un membre du Conseil de l'ordre, me convoque. Désigné comme rapporteur, il enquête sur mes méfaits. Un avocat ne peut enfreindre les codes. Et le dire. Même si le temps prescrit toute poursuite. Et le serment? Ai-je oublié qu'il m'interdisait cette diatribe contre la répression de l'avortement? Le respect des lois, justement [...]

« Et cette affaire fait trop de bruit » me dit-il un peu excédé.

Depuis quelques semaines, les télévisions, les radios, les journaux s'en était emparé. France Soir publia en manchette le verdict du procès avec un portrait du principal témoin, le professeur Milliez. Le Monde l'annonça à la une, et ouvrit un important débat. De grandes et belles photos de l'inculpé vedette Marie-Claire, 16 ans, avortée, poursuivie et acquitté remplirent les magazines à fort tirage, Match, Elle, Marie-Claire. J'essaie de discuter. De dire au Conseiller que ma dignité d'avocate ne saurait museler ma liberté de femme. Peine perdue. Le conseiller ne l'entend pas de cette oreille. Il rédige son rapport de mauvaise humeur.

Le barreau dans son ensemble ne brillait ni par son ouverture d'esprit, ni par son progressisme, Balzac et Daumier y auraient retrouvé quelques-uns de leurs personnages.

J'écopai d'une sanction. Ambiguë et modérée.

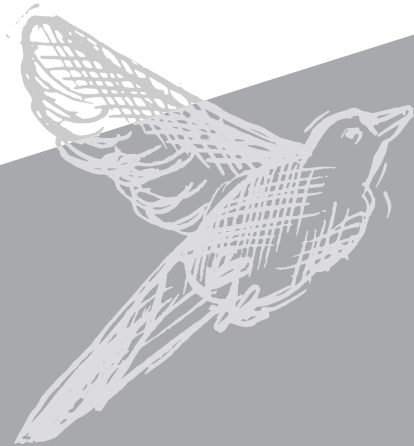


LIRE LOLITA À TÉHÉRAN

Azar Nafisi

2003

PEUPLER NOS IMAGINAIRES



Je rêve souvent qu'un nouvel amendement a été ajouté à la Constitution, celui du libre accès à l'imagination. J'en suis arrivée à croire que la vraie démocratie n'existe pas sans la liberté d'imagination et le droit d'utiliser ses œuvres en l'absence de toute restriction. Pour avoir une vie pleine, chacun devrait pouvoir façonner et exprimer ses mondes, ses rêves, ses idées et ses aspirations devant les autres, participer constamment à un dialogue qui s'établirait entre domaine public et privé. Comment savoir autrement que nous avons existé, ressenti, désiré, haï, craint ?

Nous parlons de faits, pourtant les faits n'existent pour nous qu'en partie s'ils ne sont pas répétés et recréés à travers nos émotions, nos pensées, nos sentiments. Il me semblait que nous n'avions pas réellement existé, ou que nous n'avions que partiellement existé, car nous n'avions pas pu nous réaliser et communiquer avec le monde à travers notre imagination, et que nous avons utilisé les œuvres de l'imagination pour servir un complot politique.

Ce jour-là, avant de quitter la maison du magicien, je me suis assise sur les plus hautes marches de l'escalier de l'immeuble, et j'ai écrit quelques mots dans mon carnet. Puis j'ai noté la date: «23 juin 1997», et la mention, «pour mon nouveau livre». Il m'a fallu un an de plus pour y repenser, et un autre pour me décider à prendre la plume, comme on le dit encore, et à écrire sur Nabokov, Fitzgerald, James, Austen et ceux qui avaient lu et vécu avec moi.

Quand je suis repartie, le soleil pâlisait, l'air était doux, les arbres verdoyaient, et j'avais des tas de raisons d'être triste. Chaque objet, chaque visage perdait sa réalité pour devenir un souvenir aimé. Mes parents, mes amis, mes étudiants, cette rue, ces arbres, la lumière qui baissait sur les montagnes dans le miroir. Mais j'étais en même temps vaguement excitée et, pour paraphraser l'héroïne des Intentions suspectes, de Muriel Spark, j'ai continué mon chemin, joyeuse. Car être femme et écrivain, à la fin du XX^e siècle, me semblait merveilleux.



L'ORGRE

David Regnier

2025





Souvent quand je croise un des sans-chez-soi abîmés par une précarité sans fin, je les imagine enfants, sortis tout frais du ventre de leurs mère. Ils ont été un jour cela, me dis-je. Des découvreurs. Des enthousiastes. Des porteurs de promesses. Chacun de nous l'a été, a fait ses premiers pas, a découvert le langage. Avec le thésaurus de l'immensité, il s'agit d'y retourner. De ne plus être ces individus ployés sous le fardeau de mots usés, maltraités, vieilliss. Nous avons tous droit à un toit de mots frais, de mots justes, de mots insurrectionnels par les vérités qu'ils énoncent.

BUREAUCRATURE. N.f. Système tatillon, rigide et sans cœur qui oblige, quand bien même c'est inutile, éreintant ou illégal, à produire des documents administratifs en tous genres et à répétition. 1. C'est de la folie, on vit en pleine bureaucratie!

IMMENSE. Adj. Et n. acronyme d'Individu dans une Merde Matérielle Enorme mais Non Sans Exigences. « Immense » est la dénomination augmentative, et donc ni stigmatisante ni réductrice, desdits sans-abri, sans-domicile, sans-logis, SDF, précaires, mal-logés et habitants de la rue.

VENTRILOQUER (quelqu'un.e) V. Parler de la personne et détailler sa situation, ses besoins voir ses opinions, en sa présence et sans lui demander son avis. [...] 2. Entre professionnels, j'avoue, on ventriloque très vite. Pour gagner du temps aussi. Et rares sont les bénéficiaires qui protestent.



DE L'ART D'ÊTRE UN PESSIMISTE ACTIF

Lola Lafon

2025

L'aurore boréale s'est invitée au ciel la semaine dernière, et il y a de bonnes chances que ni vous ni moi ne l'ayons vue. On dînait, on habite en centre-ville, on a oublié de la guetter, on ne savait pas que c'était ce soir-là, ou on l'a aperçue, cette tempête de soleil, sans la reconnaître.

Ces temps-ci, si je me fie à mon entourage comme aux sondages s'intéressant au moral des Français-es, l'espoir ressemble un peu à cette aurore boréale manquée. On se doute qu'il existe, mais s'il est passé par ici, l'espoir, c'était tellement fugace qu'on l'a raté. Bien sûr, on sait qu'il reviendra ; il est tapi, il s'est levé quelque part en nous à la façon d'une vieille chanson dont on a un peu oublié les paroles. On se souvient vaguement de la mélodie, mais qu'elle est ténue, c'est un murmure.

C'est un paysage, l'espoir, qui parfois s'éloigne comme une rangée d'arbres bordant la route dans le rétroviseur arrière, il n'est plus qu'un point à l'horizon, on le perd. Faut-il s'en inquiéter ? Faut-il à tout prix le couvrir, cet espoir, comme on le ferait d'une plante fragile ?

J'entends de plus en plus souvent, çà et là, que lire la presse, s'informer, le mettrait en danger, notre fragile espoir. Il faudrait « se protéger » des nouvelles du monde extérieur pour ne pas l'ébrécher, le mettre sous cloche. Mais que

vaut-il, cet espoir, quand il ressemble à une clôture ? Quand il est bâti sur l'évitement, sur une prudente déroade ?

Quelle valeur a-t-il, l'espoir qu'on professe, s'il ne vise qu'à sa propre tranquillité d'esprit, à son confort personnel, un banal outil de mieux-être ? Prôner l'optimisme quelles que soient les anxiétés qu'on nous confie, quels que soient les drames dont on est témoin, dénote un certain manque d'empathie.

[...]

« Espérer » a pour synonyme « croire ».

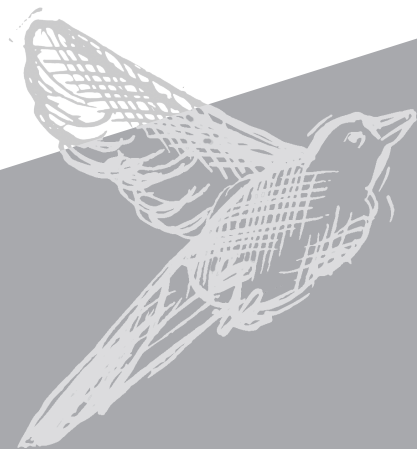
Ces deux verbes me semblent receler une sorte d'attentisme, une curieuse passivité : on « espère » un monde meilleur, on « croit » en une société plus juste ? Formidable. On n'aura pas même besoin d'y travailler, tout ceci finira par arriver.

Ce qui nous concerne tous-tes – le politique au sens de l'organisation de nos vies – n'est pas affaire de croyance, ni de bons vœux. Nous pouvons nous en mêler, agir. C'est vrai, ma propension à espérer est un peu fluctuante en ce moment, l'horizon politique n'a pas les atours d'une aurore boréale. Pessimiste ? Possiblement, mais d'un pessimisme actif, alors. Ne croire en rien, ou en peu de choses, n'est pas un aveu de cynisme, ni de défaitisme. C'est un point de départ pour se départir des illusions, une façon timide de dire qu'on est là, prête.

Si l'espoir, c'est penser que de meilleures choses adviendront, peut-être faut-il aussi réfléchir à ce qu'il nous faut faire pour qu'elles adviennent vraiment et s'employer, autant que possible, à créer les conditions de nos espoirs. S'accorder le droit, aussi, certains matins, en écoutant les infos, d'avoir de la peine, des peines inconsolables, désespérantes. Et pourtant, continuer.



FAIRE FACE AUX VENTS CONTRAIRES



Tu sais ce qu'on provoque en enfermant trop de gens dans un espace trop petit ? De la colère. On crée des bêtes. D'ailleurs il y a eu une révolte, des matelas brûlés, une aile incendiée

[...]

Le centre est censé être un lieu de confinement. Au moins sur le papier. Mais il y a un trou dans le grillage, qui doit dater de 2011, peut-être d'avant. C'est un grand trou, une sorte de sas qui permet à ces jeunes de sortir faire quelques pas, d'aller au village essayer, grâce à quelques habitants, de contacter leurs proches sur internet. Tu fais quoi si un gamin te dit qu'il voudrait parler à sa mère pour lui dire qu'il est vivant ? Tu lui refuses ta connexion ?

[...]

Crois moi David, heureusement qu'il est là, ce trou. C'est une porte, ça leur permet de ne pas se sentir comme des animaux en cage. Tu comprends ? Le centre est gardé par la police, il faut une autorisation spéciale pour entrer. Même pour le curé. Comme ça, on sauve la face. Mais ce trou dans le grillage existe depuis toujours. Tout le monde le sait et personne n'intervient. Et encore une fois : heureusement. Voilà un exemple concret de la cohabitation ici entre l'urgence et l'hypocrisie, la bureaucratie et la solidarité, le bon sens et le culte des apparences. Lampedusa est un fourre-tout qui réunit tous ces contraires, c'est vrai.



DISCOURS DE GRETA THUNBERG À L'ONU,

23 septembre 2019

Ce n'est pas normal. Je ne devrais pas être ici. Je devrais être en classe de l'autre côté de l'océan. Et pourtant vous venez tous nous demander d'espérer à nous les jeunes. Comment osez-vous ? Vous avez volé mes rêves et ma jeunesse avec vos mots creux. Et encore, je fais partie des plus chanceux ! Des gens souffrent, des gens meurent, et des écosystèmes s'écroulent. Nous sommes au début d'une extinction de masse, et tout ce dont vous parlez c'est d'argent, et de contes de fées racontant une croissance économique éternelle. Comment osez-vous ? Depuis plus de 30 ans, la science est parfaitement claire.

Comment osez-vous encore regarder ailleurs ?

Vous venez ici pour dire que vous faites assez, alors que les politiques et les actions nécessaires sont inexistantes.

Vous dites que vous nous entendez et que vous savez que c'est urgent, mais peu importe que je sois triste ou énervée, je ne veux pas y croire. Car si vous comprenez vraiment la situation, tout en continuant d'échouer, c'est que vous êtes mauvais, et ça je refuse de le penser.

L'idée commune qui consiste à réduire nos émissions de moitié dans

dix ans ne nous donne que 50% de chances de rester en dessous des 1,5° de réchauffement, et du risque d'entraîner des réactions en chaîne irréversibles et incontrôlables. 50%, c'est peut-être acceptable à vos yeux, mais ce nombre ne comprend ni les moments de bascule, ni les réactions en chaîne, ni le réchauffement supplémentaire caché par la pollution toxique de l'air ou les notions d'égalité et de justice climatique. Ces chiffres reposent aussi sur l'idée que ma génération réussira à absorber des centaines de milliards de tonnes de CO₂, avec des technologies encore balbutiantes. Donc 50% de risque de rester en dessous des 1,5° de hausse des températures, ce n'est pas acceptable pour nous, qui devons vivre avec les conséquences.

Comment pouvez-vous prétendre que ceci peut être résolu en faisant comme d'habitude, avec quelques solutions techniques ?

Avec les niveaux d'émissions actuels, le budget CO₂ aura entièrement disparu en moins de huit ans et demi. Aucune solution, aucun plan ne sera présenté pour résoudre ce problème ici, car ces chiffres dérangent, et que vous n'êtes pas assez matures pour dire la vérité. Vous nous laissez tomber. Mais les jeunes commencent à voir votre trahison. Les yeux de toutes les générations futures sont tournés vers vous. Et si vous décidez de nous laisser tomber, je vous le dis : nous ne vous pardonnerons jamais ! Nous ne vous laisserons pas vous en sortir. Nous mettons une limite, ici et maintenant : le monde se réveille et le changement arrive, que cela vous plaise ou non. Merci !



24X36.ART

Site internet collaboratif d'affiches politiques 2024

En juin 2024, deux graphistes indépendants décident de créer un site internet de graphisme collaboratif pour soutenir le front populaire et lutter contre l'abstention. Ils invitent professionnel·les et amateur·rices à proposer des affiches en 24*36, au ton joyeux et optimiste, qui pourront être collées dans les rues et brandies en manif. 24*36, c'est plus qu'un simple format d'image, c'est un clin d'œil au Front Populaire de 1936 autant qu'un prétexte pour inventer le nouvel imaginaire visuel du Front Populaire de 2024. En quelques jours, le site reçoit plus d'un millier d'affiches.



SOFT SECESION

Christopher Armitage 2025

Voilà à quoi ressemble le fédéralisme américain en 2025: Des gouverneurs démocrates tiennent des sessions d'urgence sur des applications cryptées, des procureurs généraux déposent des recours en justice quelques heures après la publication de décrets, et des législatures d'État adoptent discrètement des lois qui équivalent à une annulation des mandats fédéraux. L'Oregon stocke des médicaments abortifs dans des entrepôts secrets. L'Illinois explore la souveraineté numérique. La Californie dispose de 76 milliards de dollars de réserves et réfléchit à la manière de les utiliser.

Trois sources présentes lors des appels Zoom quotidiens entre procureurs généraux démocrates affirment qu'une même expression revient sans cesse, bien que personne ne veuille la prononcer publiquement: sécession douce.

[...] La Californie n'attend plus Washington. Ni New York. Ni l'Illinois.

Ils construisent des systèmes gouvernementaux fonctionnels qui opèrent indépendamment de l'autorité fédérale [...]

Alors que les États bleus se préparent à refuser aux agents fédéraux l'accès à leurs bases de données, à leurs autoroutes, voire à leur espace aérien, la sécession douce n'est pas en train d'arriver. Elle est déjà là.



L'ENFANT, LA TAUPE, LE RENARD
ET LE CHEVAL

Charlie Mackesy

2020

NOTES



SOURCES

p. 11: Médine, *L'4mour*, rap extrait du spectacle *La Haine*, 2024.

p. 13: Collectif Plein le Dos, *Plein le dos - 365 Gilets jaunes*, Édition du Bout de la ville, 2019. <https://pleinledos.org/>

p. 14: Seyhmus Dagtekin, *Sortir de l'abîme*, Le castor astral, 2018, p. 4-5.

p. 15: Guillaume Ouellet, *Hopepunk: pour une bienveillance radicale*, article publié sur AOC le 21 avril 2025, extrait. <https://aoc.media/opinion/2025/04/20/hopepunk-pour-une-bienveillance-radicale/>

p. 17: Catherine Dorion, *Les luttes fécondes, Libérer le désir en amour et en politique*, Édition Binge Audio, La Collection sur la table, 2024, p. 71-72.

p. 18: Franck Pavloff, *Matin brun*, Édition Cheyne, 1998, p. 10-11.

p. 21: Mathilde Larrère, *On s'est battu-es pour les gagner. Histoire de la conquête des droits en France*, Éditions du Détour, 2024, p. 5-6.

p. 23: Gisèle Halimi, *Le lait de l'oranger*, Éditions Gallimard, *L'imaginaire*, 1988, p. 116.

p. 26: Azar Nafisi, *Lire Lolita à Téhéran*, Édition Zulma, 2003, p. 416.

p. 29: David Régnier, *Trimez: c'est un orgre!*, sérigraphie originale, 2025.

p. 30: Syndicat des Immenses, *Le thésaurus de l'immensité*, Édition La Lettre volée, 2024, extraits, p. 7, p. 13, p. 29 et p. 45. <https://syndicatdesimmenses.be/le-thesaurus-de-limmensite/>

p. 32: Lola Lafon, « De l'art d'être un pessimiste actif », dans *Il n'a jamais été trop tard*, Stock, 2025, p. 165-169.

p. 35: Davide Enia, *La loi de la mer*, Albin Michel, 2018, p. 17-18.

p. 36: Discours de Greta Thunberg à l'ONU, le 23 septembre 2019. Version anglaise traduite en français par RFI.

p. 38: Site internet collaboratif d'affiches politiques *24.36.art*, créé par Geoffrey Dorne et Mathias Rabirot, 2024. <https://24x36.art/>

p. 39: Christopher Armitage, *It's Time for Americans to Start Talking About « Soft Secession »*, in « The Existential Republic », le 19 août 2025, traduit par Jeni Distelrath <https://cmarmitage.substack.com/p/its-time-for-americans-to-start-talking>

p. 40: Charlie Mackesy, *L'enfant, la taupe, le renard et le cheval*, Les Arènes, 2020.



AequitaZ est une association nationale créée
en 2012 pour dépasser le sentiment
d'impuissance généré par les peurs, les replis
et les injustices en France et en Europe.
L'association expérimente des actions politiques
et poétiques qui développent le pouvoir d'agir
de personnes qui vivent
des situations d'inégalités.

ÉDITION 2026



WWW.AEQUITAZ.ORG